Autour d'un échange inégal[1] : contes roumains en français *vs*. contes français en roumain

Alina PELEA

Université Babeş-Bolyai
Roumanie

Résumé : Notre article propose une illustration concrète de l'inégalité des langues-cultures, mise en évidence, entre autres, par Itamar Evan-Zohar à travers les lois de l'interférence littéraire, par Pascale Casanova, qui reprend les concepts de *dominant* et *dominé* de Bourdieu et les applique aux langues et littératures, et par Yves Gambier, qui parle d'asymétrie. Le cas particulier du contexte éditorial des contes traduits entre les espaces roumain et français peut donner des indices révélateurs pour ce qui est du lien inextricable entre la traduction et le contexte socio-politico-historique.

Mots-clés : asymétrie, édition, conte traduit, co-édition, contexte socio-historique

Abstract: Our paper aims at illustrating the inequality of languages and cultures, highlighted, among others, by Itamar Evan-Zohar and the laws of literary interference, by Pascale Casanova, who uses Bourdieu's concepts of *dominant* and *dominated* and applies them to languages and literatures, and by Yves Gambier, who speaks of asymmetry. The specific case of the editorial context of fairy tales translated between the Romanian and French cultural spaces can provide information about the inextricable link between translation and the socio-political and historical context.

Keywords: asymmetry, editing, translated fairy tale, co-edition, social and historical context

1. Prémisses

« Traduction » ne rime jamais avec « symétrie ». Ni avec « équilibre ». Ni avec « égalité ». Car « traduction » ce n'est pas « mise en miroir », c'est mise derrière des verres qui ne sont jamais parfaitement transparents. Les deux textes en présence, tout en ayant des traits communs – et encore des plus importants –, se correspondent plus qu'ils ne se ressemblent. Des mondes les séparent :

[1] Nous empruntons ce terme à Pascale Casanova (2002).

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

ceux de leurs langues-cultures respectives, ceux de leurs époques (car rarement simultanés), ceux de leurs publics, ceux des agents (auteur *vs*. traducteur) qui les ont engendrés.

De nombreuses recherches réalisées au cours des dernières décennies montrent que la traduction, processus et produit à la fois, n'est jamais indépendante des circonstances extérieures. L'époque, la situation géopolitique, les relations synchroniques et diachroniques entre les deux (voire plusieurs) cultures mises en contact et les aléas de l'histoire sont autant de facteurs qui laissent des traces sur le travail des traducteurs individuels, ne serait-ce qu'indirectement et peut-être même à l'insu de ces derniers. Signe qu'« il y a bien plus que des mots et des sens dans la traduction » (Peeters 1999, 67).

Pour approfondir ce constat général, notre étude se penche sur le contexte éditorial et historique dans lequel sont parus les contes roumains en français et les contes français traduits en roumain. Nous espérons illustrer ainsi l'impact d'un aspect contextuel particulier sur l'existence même des traductions.

Par asymétrie (voir Gambier 2008), nous entendons ici le type de lien qui unit une « grande » littérature/culture, *i. e*. au centre du canon international, source universelle de grands modèles, et une « petite » littérature/culture, *i.e*. relativement nouvelle, disposant d'une langue avec relativement peu de locuteurs et peu représentée au niveau mondial (dans le texte ou en traduction).[2]

Il s'agit, le cas échéant, du français et du roumain : une langue à prestige international, d'une part, et une langue mineure[3], voire exotique, en France comme ailleurs dans le monde.[4] La conséquence immédiate de cet « exotisme » est une connaissance moindre de la culture que le roumain représente et le statut marginal de ses produits culturels. Étant donné le statut de leur langue dans le monde, les auteurs roumains n'arrivent que peu ou pas du tout à se faire connaître dans le texte et dépendent dans une très grande mesure des traductions pour atteindre un public autre que celui national. Or, les traductions du roumain en français sont plus souvent le résultat d'un effort institutionnel (du côté roumain ou français) que celui d'une demande du public-cible, car « peu connu » est synonyme de « peu commercial ».

---

[2] Pascale Casanova préfère les termes bourdieusiens « dominant » et « dominé » (2002). Les langues littéraires dominées sont « récemment 'nationalisées' [...], dotées de peu de capital littéraire, de peu de reconnaissance internationale, d'un petit nombre de traducteurs [...] ou mal connues et restées longtemps invisibles dans les grands centres littéraires [...] », tandis que les langues dominantes, « du fait de leur prestige spécifique, de leur ancienneté, du nombre de textes déclarés universels écrits dans ces langues, sont dotées d'un volume important de capital littéraire » (idem).

[3] Les termes « petit » *vs*. « grand », « majeur » *vs*. « mineur » ne retiennent ici aucune connotation péjorative.

[4] D'après la typologie de Casanova, le roumain est parmi les langues ayant « une histoire et un crédit relativement importants, mais peu de locuteurs, [elles] sont peu pratiquées par les polyglottes et sont peu reconnues en dehors des frontières nationales, c'est-à-dire peu valorisées sur le marché littéraire mondial » (2002).

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

Ce n'est pourtant pas un cas extrême, de différences fondamentales entre les mentalités et entre les espaces géographiques, avec tous les obstacles que cela impliquerait sur le plan de la connaissance réciproque. Il convient donc de parler d'asymétrie, qui présuppose quand même un point commun de référence. La situation n'en est que plus intéressante, les rapports qui s'établissent, plus subtiles à décrire. Selon Lucian Boïa : « [l]'espace roumain représente – pour l'Occident – le premier cercle de l'altérité : *il est suffisamment proche pour, par contraste, placer sous une lumière plus crue encore, les configurations étranges et les comportements troublants*. » (2005, 25) (nous soulignons)

Sans remplacer les analyses proprement traductologiques, qui partent du niveau concret du texte et visent des corpus représentatifs, l'étude de ce qui est extérieur à la traduction en constitue un complément essentiel, voire la clé de voûte pour une compréhension correcte du pourquoi objectif des décisions traductives.

Dans le cas qui nous occupe, le tableau des repères externes qui « vont influer tout autant sur l'interprétation des signes que sur leur rendu » (Ballard 2003, 22) met en évidence des concrétisations de l'asymétrie des rapports entre les deux cultures et fournit une description de la « zone de contact » entre le texte traduit et la culture qui l'abrite :

> The social function and the socio-communicative value of a translation can best be located within the *contact zone* where the translated text and the various socially driven agencies meet. These characteristics of a translation can be revealed through a complex description of the relations that exist between the author of the text, the transfer agencies, the text, and the public in their societal interlacements. (Wolf 2007, 1)

2. Contextes éditoriaux des contes traduits

Dans une perspective constrastive et chronologique, les contextes éditoriaux constituent une des facettes de l'asymétrie entre les cultures considérées ici.

2.1. Fin du XIX^e^ – première moitié du XX^e^ siècle

Au XIX^e^ siècle, paraissent surtout des traductions de contes du roumain en français, la plupart publiées en France (seule exception : la traduction de William Ritter et sa réédition qui paraissent chez Scheltema & Holkema Boekhandel, à Amsterdam, en 1895 et respectivement 1897), chez des éditeurs relativement importants et dans des collections promettant de l'exotique.

Ce qui se remarque très nettement, c'est la diversité des auteurs repris dans des recueils, signe que c'est plus leur origine culturelle que leur profil artistique qui compte. Le conte d'Ispirescu « Tinereţe fără bătrâneţe şi viaţă fără de moarte » paraît en volume individuel (l'édition

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

d'Amsterdam citée ci-dessus), mais sans indication du nom de l'auteur ni sur la couverture ni dans la préface. La justification vient, bien sûr, aussi du fait que les contes sont souvent considérés plutôt comme un travail de folkloriste, l'option subsistant, mais nuancée, au XX^e^ siècle.

La seule dont les contes sont publiés en volume d'auteur à cette époque est Carmen Sylva[5], sans doute aussi parce que l'allemand est plus accessible aux traducteurs français. Mais, comme l'un des volumes s'intitule *Contes du Pélech*[6] et un autre – *Le Pic aux regrets*. *Conte roumain*, ces parutions servent à attirer l'attention sur l'espace culturel roumain, en train de se définir en tant qu'entité distincte en Europe. Quant à la sélection de cette écrivaine pour la traduction, il est possible qu'elle fût dictée aussi par des raisons non littéraires, puisque ces textes (4 recueils de contes et un d'œuvres contenant aussi des contes, à côté d'autres volumes) n'ont jamais été réédités, malgré leur apparent succès[7] entre 1884 et 1899.

Quant aux conteurs français, *un seul* se fait connaître en version roumaine à cette époque. En 1872, Grigore Alexandrescu (poète, fabuliste, prosateur et traducteur) publie *Poveşti albastre*, une adaptation des *Contes bleus* d'Édouard Laboulaye.

Dans la première moitié du XX^e^ siècle, période d'une relative effervescence dans les relations franco-roumaines, deux parutions seulement marquent la traduction de contes roumains en français. Les deux en France et sous les meilleurs auspices éditoriaux. En 1927, les Éditions Gambier publient les *Contes roumains* recueillis et traduits par Nicolae Iorga dans un beau livre illustré par Nadia Boulouguigne et qui, de toute évidence, ne s'adresse pas aux enfants, mais à un public général. En 1931, Maisonneuve Frères – éditeur spécialisé dans la publication des contes et des légendes, aujourd'hui Maisonneuve et Larose – font paraître le premier volume contenant tous les contes de Creangă en version française, signée par Stoian Stanciu et Ode de Chateauvieux Lebel. Comme le préfacier est le même Nicolae Iorga, principal promoteur de l'École roumaine de Paris, il est possible d'y voir une continuation de l'entreprise de 1927. Cette fois-ci, le volume fait partie d'une collection dont le nom oriente clairement les attentes des lecteurs, « Les littératures populaires de toutes les nations », mais qui fait que l'auteur des textes soit mis sur une position seconde. C'est le caractère populaire et, implicitement, national qui est annoncé comme prévalant, ce qui se confirmera d'ailleurs au niveau des stratégies de traduction (voir Pelea 2010).

Deux volumes d'adaptations paraissent à la même époque. Tout d'abord celui de B. Nortines (*Contes et légendes du Pays Roumain*, Paris, Fernand Nathan, coll. « Contes et légendes de tous les pays », 1935 ; réédité en 1946) qui porte la mention Fontenay-aux-Roses. Il y a

[5] Pseudonyme littéraire de la reine Elisabeth de Roumanie, d'origine allemande, épouse de Charles 1^er^ de Roumanie.
[6] Pélech est le nom de la résidence du couple royal.
[7] C'est ce que suggèrent les paratextes.

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

donc vraisemblablement un lien avec l'École roumaine qui y siégeait et qui était impliquée dans la promotion de la littérature roumaine en France. En 1936, M. Rosenthal-Singourof publie des *Contes de Roumanie* chez F. Lanore (volume réédité en 1945).

En 1908, I. L. Caragiale (un des plus importants écrivains roumains) fait paraître un conte d'après « Riquet à la Houppe » de Perrault, un bel exemple d'adaptation du texte d'un maître sous une plume tout aussi habile.[8] Mais ce n'est qu'à partir de 1914 que commence à se diversifier un peu l'offre de contes français[9] traduits en roumain et publiés en volume : I. Răşcanu publie autour de cette année son volume *Poveştile lui Perrault*. Si la collection « Biblioteca pentru toţi » [La Bibliothèque pour tous] semble indiquer une audience générale, les paratextes à fort caractère éducatif montrent qu'il s'agit d'un volume destiné aux enfants et à la jeunesse. Le recueil constitue une sorte de repère dans la réception de Perrault en Roumanie, car, chose rare, il garde les moralités en vers, cependant que les titres proposés allaient devenir classiques en roumain (Constantinescu 2006, 305).

Une décennie plus tard, en 1925, paraît la version de Ludovic Dauş des contes de la Comtesse de Ségur. Quant à Perrault, ce ne sera qu'en 1943 que sera publiée la deuxième traduction proprement dite en volume, celle de Lucia Demetrius. Mais, en même temps, Mihail Drumeş (1941) et V. Mihăilescu (1943) publient des adaptations de quelques contes perraldiens.

2. 2. Avant 1989[10]

Entre 1948 et 1989, les choses sont loin de stagner[11], mais ce qui peut frapper c'est que toutes les traductions de contes, à l'exception d'une seule (la traduction de l'allemand de Denise Modigliani, en 1982), paraissent *dans l'espace roumanophone*, en l'occurrence en Roumanie et dans la République Soviétique de Moldavie (la traduction de Vasile Syrguï en 1988), ou, tout au plus, en coédition. C'est une des facettes

[8] Pour une analyse détaillée de cette adaptation, voir Muguraş Constantinescu, « Riquet à la Houppe chez Perrault et Caragiale », http://www.litere.usv.ro/cv/Tricentenaire_Charles_ Perrault.html.

[9] Très probablement, déjà connus dans le texte (Constantinescu 2006, 308).

[10] Nous avons traité en détail la question de la traduction de contes roumains en français dans (Pelea 2009). Inévitablement, certaines informations ont dû pourtant être reprises ici.

[11] C'était même une période très favorable à la traduction que Annie Bentoiu, traductrice, explique ainsi : « Les gens avaient pourtant besoin d'accomplir leurs vocations artistiques. Aussi, nombre d'auteurs consacrés et de débutants potentiels se sont réfugiés dans des domaines connexes, comme la linguistique, les dictionnaires, les recherches d'intérêt limité et réalisées avec acribie. Le principal bénéficiaire de cette attitude a été le secteur des traductions de la littérature universelle. On sait aujourd'hui que, grâce aux performances impressionnantes qui ont été réalisées surtout en ce qui concerne les œuvres des classiques pendant les années de la plus grande oppression, notre pays se situe probablement à cet égard sur l'une des premières places en Europe. » (2007, 285 ; – nous traduisons)

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

d'une véritable effervescence, effet paradoxal en quelque sorte des conditions historiques des plus tristes.

Il convient de mentionner que les contes sont assez bien représentés parmi les œuvres roumaines qui paraissent en français dans le cadre d'un *programme d'autopromotion*, situation qui s'explique facilement : 1. le régime n'a aucune raison de craindre les auteurs, car déjà consacrés bien avant son instauration ; 2. les textes se prêtent facilement à une exploitation favorable au régime, donc agréée par l'autorité. Non seulement ils peuvent se lire comme des livres pour enfants, donc inoffensifs par nature, mais ils ont également l'avantage d'un statut quasi-patrimonial et, partant, de contribuer à valoriser l'idée nationale si chère aux dirigeants à partir des années 60.

Cette « offre » fait partie de la politique visant à promouvoir une image contrôlée du pays. La plupart des contes parus en volume d'auteur sont des classiques. Les éditions Le Livre publient les *Œuvres* d'Ion Creangă en 1955 dans la traduction d'Yves Auger (« Les Souvenirs d'enfance ») et d'Elena Vianu (« Contes et récits ») que reprend la maison Minerva dans une édition bilingue de luxe en 1963. La traduction de « Capra cu trei iezi » [La chèvre et ses trois biquets] et celle de « Punguța cu doi bani » [La bourse aux deux liards] seront rééditées en coédition au début des années 1980, signe de leur qualité et de leur adaptabilité à des contextes éditoriaux divers (voir aussi Pelea 2011).

Les coéditions[12], à l'exception de « L'étoile au front » qui est un texte inédit, reprennent, en général, des textes déjà parus en recueil et se caractérisent par le fait que les illustrations en couleurs – marque distinctive, en principe, des éditions pour enfants – contribuent à une compensation des pertes inhérentes à tout passage d'un texte dans une autre langue.

Nous remarquons que, dans chaque décennie de la période 1950-1989, il y a eu au moins deux éditions de contes roumains traduits en français (voire plus au début des années 80), mais ce n'est que grâce à la parution de contes individuels en volume. Observons aussi une différence d'approche dans l'exportation littéraire. Si, avant les années 1980, on publiait des recueils qui, d'après leurs préfaces, s'adressaient plutôt aux adultes[13], il y a eu après une certaine tentative de s'adresser aux enfants, par définition lecteurs privilégiés du genre.

Mais, derrière le nombre de traductions, il y a peu de diversité dans le choix des textes. Creangă et Ispirescu sont de loin les plus présents dans le corpus, ce qui fait que les lecteurs francophones ont ainsi accès aux contes roumains « fondamentaux ». Les deux auteurs sont, littérairement parlant, les plus représentatifs pour le genre, mais aussi – raison de plus pour êtres sélectionnés par les éditeurs ? – ils

[12] Cinq livres illustrés publiés aux Éditions « Ion Creangă » et Grandir. Ils sont également parus, sous la même forme et à la même époque, à Bucarest, chez « Ion Creangă ».

[13] Exception : Ion Creangă, *Le conte de Harap-Alb*, traduction par Elena Vianu, illustration par A. Demian, Bucarest, Éditions en langues étrangères, 1958. Il s'agit d'un volume de 78 pages, donc difficile d'accès pour un public tout jeune.

BDD-A24448 © 2013 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

sont parmi ceux qui « tendent à ériger le monde rural en seule incarnation de la roumanité. » (Laignel-Lavastine 1998, 568) Il s'impose de souligner à cet égard un détail : la traduction la plus souvent rééditée, celle d'Elena Vianu, a été faite au cours des années 50, époque où la propagande visant l'idéalisation du peuple roumain n'avait pas atteint le niveau qu'elle atteindrait par la suite.

Mentionnons aussi le contraste entre le nombre réduit de retraductions (deux contes seulement) et celui important de rééditions. Chose très intéressante, ces dernières proposent autant de lectures différentes, car leur présentation matérielle suggère à chaque fois un autre public cible.

La seule auteure contemporaine dont les contes sont traduits en français est Elvira Bogdan. La présentation de l'éditeur indique que cette écrivaine aurait été connue en France (une liste de prix et distinctions y est mentionnée), pourtant, aucun de ses deux volumes n'a été réédité et ne se trouve actuellement dans les bibliothèques de France.

La République Soviétique de Moldavie entreprend elle aussi un programme de traduction similaire. En 1986, paraît à Kichinev un volume de *Contes populaires moldaves* et, en 1988, une traduction (du moldave… !?) de « Harap Alb » [Le Maure Blanc] par Vasile Syrguï.

Entreprise singulière (dans le sens où elle vient, cette fois-ci, de la part d'une maison d'édition française) le recueil des frères Schott, *Contes roumains*, traduit de l'allemand par Denise Modigliani, paraît chez Maisonneuve et Larose, dans la collection « Les Littératures populaires de toutes les nations » en 1982. L'éditeur reprendra la traduction en 2001, ce qui confirme les propos de Viorica Nişcov, d'après laquelle ce recueil de 1845 (paru en Allemagne et en allemand) reste pendant une longue période la principale source d'informations sur les contes roumains pour les étrangers. (1996, 15)

En même temps, nous assistons surtout à la consolidation de la position de Perrault. Tout d'abord, grâce à la parution de la traduction de Dan Faur (le recueil traduit paraît 1957, mais il est précédé d'une traduction du « Petit Chaperon Rouge » publiée séparément en 1952) et de celle de Sarina Cassvan en 1966, les deux rééditées souvent avant et après 1989 pour les enfants (Constantinescu 2006, 310). Perrault est aussi de plus en plus connu en version roumaine parce qu'en 1968 Editura pentru Literatură publie les *Contes* et les *Mémoires* de Perrault dans la version de Teodora Popa-Mazilu, dans un tirage de plus de 130.000. Cette édition, reprise en 1969 – signe, probablement, que le besoin d'une telle source d'information se faisait déjà sentir – est la première et la dernière en date qui remplisse les conditions d'une véritable édition érudite. Cette traduction des *Contes* sera, par ailleurs, reprise après 1989 dans plusieurs recueils pour enfants, sans les paratextes d'Anca Georgescu-Fuerea.

En 1978, l'écrivain Al. Mitru publie aux éditions Junimea *Degeţel* [Petit Poucet] et *Motanul încălţat* [le Chat Botté], des contes d'après Perrault « qui pourraient ête considérés, dans la mesure où le

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

texte n'est pas paradoxal, des 'adaptations fidèles' où l'esprit du texte original est encore présent. » (Constantinescu 2008, 180)

Deux autres conteurs français sont traduits pendant cette deuxième moitié du XX[e] siècle, mais pas réédités : Marcel Aymé et Édouard Laboulaye. En réponse sans doute à la nécessité de combler une lacune, en 1977, cinquante ans après la version de Ludovic Dauş, Ecaterina Micu publie sa traduction des contes de la comtesse de Ségur, toujours aux éditions pour enfants « Ion Creangă ».

2. 3. Après 1989

En l'absence de toute politique centralisée de traduction à partir de 1990, il est logique de penser que c'est plutôt la loi de l'offre et de la demande qui prévaut. En effet, il y a des changements, mais ils sont moins profonds que l'on s'y attendait et, de toute façon, ils ne remettent pas en question l'existence d'une asymétrie.

Trois maisons d'édition françaises publient des contes roumains traduits en français et à chaque fois avec la participation de Roumains à l'entreprise.

La collection « La Légende des mondes » de L'Harmattan contient 5 volumes (dont un bilingue) qui réunissent, chose assez étrange, sous le nom des traducteurs (Mariana Cojan-Negulesco, Codruta Topala, Iulia Tudos-Codré) des contes de plusieurs écrivains. Ce sont parfois des reprises (voir notamment les contes de Ion Creangă), mais il y également des textes qui deviennent ainsi accessibles pour la première fois en français. Il faut remarquer le fait qu'Ion Pop-Reteganul bénéficie, en première, d'un recueil « à lui », mais le volume ne contient que trois contes et ne présente le nom du véritable auteur qu'en quatrième de couverture.

La collection « Contes des quatre vents » marque un tournant dans l'approche des contes roumains traduits, car elle contient trois contes roumains adaptés, expressément destinées aux enfants (en guise d'auteurs : Eugen Stanciu et Mariana Cojan-Negulesco). À la différence des coéditions illustrées des années 80, qui gardent l'intégralité des textes[14] et qui peuvent être facilement converties dans une lecture enrichissante même pour les adultes, ces adaptations en volumes simplifient et, implicitement, acclimatent le texte en vue d'un usage exclusif par les enfants.

La deuxième maison d'édition qui publie des contes roumains est Albin Michel Jeunesse. La pratique est la même : l'adaptateur figure sur la couverture, en auteur, tandis que les noms des écrivains sont relégués à la fin, sans même que les textes soient attribués individuellement. Il est difficile d'accepter que ce genre de démarches contribuerait à la connaissance de la littérature roumaine.

[14] À l'exception de l'adaptation – présentée comme telle – d'Anca Cosăceanu qui reste pourtant un texte assez ample.

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

Enfin, Gründ, maison dont l'offre est en grande partie consacrée aux enfants, publie en 1999 un recueil de *Contes roumains*. L'auteure est, d'après les informations des éditeurs, Marie Kavkova – une Tchèque professeur de roumain –, l'adaptation est faite par Karel et Françoise Tabery et, enfin, le texte est « entièrement révisé » par une Roumaine, Oana Lupasco.

De toute façon, si, en France, « [e]ntre 1985 et 2002, l'augmentation des traductions de livres pour la jeunesse est exponentielle » (Sapiro, Bokobza 2008, 156), cela ne semble pas avoir une influence notable sur la présence des contes roumains sur ce marché. Chose prévisible, la disparition des contraintes économiques et politiques n'a pas mené à un réajustement essentiel des rapports entre les deux cultures. Il y a eu même une baisse de l'intérêt pour les littératures de l'Est.

En Roumanie, la politique d'exportation littéraire étant passée de mode, il n'y a qu'un volume de contes roumains en traduction française qui voit le jour. Il s'agit d'une édition augmentée du recueil traduit en 1979 par Micaela Slăvescu, volume publié par les Éditions Cavalioti en 1994 et en 2002. En plus des textes et des auteurs initiaux, il y a un conte d'Eminescu, deux contes de Creangă et plusieurs contes facétieux qui y sont présentés.

En ce qui concerne la traduction du français en roumain, cette période est marquée par l'abondance des versions de Perrault. Sarina Cassvan, Dan Faur et Teodora Popa Mazilu sont réédités souvent, mais beaucoup d'autres traducteurs proposent leurs textes. Chose réjouissante et porteuse de sens lorsqu'il s'agit de véritables traductions et plutôt inquiétante si nous pensons à la pléthore de versions adaptées et de traductions indirectes publiées sans aucun souci de professionnalisme [15] (voir aussi Constantinescu 2008, 160). Il est symptomatique que de petites maisons d'édition publient les *Contes* de Perrault dans telle ou telle traduction, signée ou non, le but étant probablement celui de se constituer un fonds d'auteurs « sûrs », à toute épreuve. Dommage que les enfants soient ainsi trompés dans leur innocence.

En même temps, remarquons que c'est après 1989 que sont, enfin, traduits d'autres conteurs français. La première initiative dans ce sens appartient à Teodora Popa-Mazilu, qui publie en 1997, chez Minerva, un volume de contes classiques français. Y sont présents plusieurs auteurs, à côté de Perrault : Catherine d'Aulnoy, Antoine Hamilton, Henriette Julie de Murat, Marie-Jeanne Lhéritier de Villandon et Jeanne Marie Leprince de Beaumont. Chaque auteur y est brièvement présenté, ce qui fait que cette édition joue, en quelque sorte, le rôle jadis imparti à la version de la même traductrice parue chez Editura pentru Literatură. Quelques-uns des contes de Mme d'Aulnoy

[15] Pour des raisons d'espace, nous ne reprenons pas la liste complète de ces versions dans l'annexe. Le lecteur intéressé pourra pourtant la consulter dans (Pelea 2010).

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

traduits ici seront repris, à côté d'autres, dans deux très belles éditions illustrées pour enfants en 2007 et en 2008 par le même éditeur. Il faut noter que les textes, d'une grande qualité en roumain, sont parfois raccourcis par rapport à l'original.

En 1996, Traian Finţescu publie une version roumaine des *Contes bleus de ma mère-grand* par Charles Robert Dumas, jamais rééditée et, en 1998, un volume de contes traduits de Mme d'Aulnoy, réédité en 2003 et en 2009. Enfin, les contes de la comtesse de Ségur deviennent plus présents, car les traductions de Ludovic Dauş et d'Ecaterina Micu sont rééditées et doublées par trois retraductions, par Ruxandra Juvara, Betty Kirchmajer-Donca et un traducteur anonyme.

Ce qui est systématique c'est que les traductions s'adressent aux enfants et à la jeunesse et paraissent souvent dans des livres illustrés. La seule exception est le recueil de 1997 traduit par Teodora Popa-Mazilu, mais là non plus il ne s'agit pas d'une édition érudite, mais générale, comme l'indique le titre de la collection : « Biblioteca pentru toţi » [La bibliothèque pour tous].

3. Interprétations

Cette dernière observation est très révélatrice de la réception assurée le plus souvent aux conteurs français en Roumanie et de première importance pour l'interprétation des stratégies traductives différentes mises en œuvre lors de la traduction de contes du français vers le roumain, d'une part, et la traduction de contes du roumain vers le français, d'autre part. C'est souvent le contraste entre la traduction à finalité philologique et la traduction éducative et/ou divertissante.

À regarder le nombre de maisons d'édition roumaines qui publient des contes des auteurs français et la taille minuscule de beaucoup d'entre elles, nous constatons que, sur le marché roumain, les auteurs étrangers sont considérés comme une garantie de la réussite, à la différence de ce qui se passe en France : « […] le coût de la littérature étrangère, induit notamment par la traduction, porte la rentabilité à un niveau plus élevé. Il implique un risque financier d'autant plus important que les ventes des ouvrages traduits sont couramment faibles. » (Serry 2002)

Cela d'autant plus que dominent, et de loin, les valeurs sûres, c'est-à-dire les noms connus, voire célèbres. Sinon, comment expliquer qu'il n'existe que deux recueils de contes français d'auteurs différents traduits en roumain qui essaient de rendre compte de la richesse qui caractérisent la production de contes de la fin du XVII^{e} et du XVIII^{e} siècles ?

La comparaison entre la place des traductions de contes roumains en français et celle des traductions de contes français en roumain met en évidence le contraste entre deux grands types de circuits de production :

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

> L'opposition entre un circuit de grande production et un circuit de production restreinte se révèle très pertinente pour analyser la structure de l'espace de la littérature traduite. Cette *opposition* présente l'avantage de renvoyer à des pratiques concrètes (les chiffres de tirage, qu'il s'agisse de livres ou de périodiques) et à des catégories inscrites dans le système de classement des acteurs : la distinction employée par les éditeurs entre livres de *fonds à rotation lente* et *livres à rotation rapide*, ou la classification des ouvrages de fiction par les agents littéraires qui opposent « literary fiction » et « commercial fiction » [...]. Alors *le circuit de grande production est régi par la logique marchande de la quête de profit à court terme*, *le circuit de production restreinte mise sur le long terme en publiant des livres à rotation lente*. Ces derniers permettent la constitution d'un fonds vivant, composé d'ouvrages qui durent, par-delà leur première exploitation. (Sapiro 2008a, 177-8) (nous soulignons)

Ajoutons à la position périphérique du roumain le fait que, « en France, l'intérêt pour les littératures étrangères est restreint, comme en témoignent les faibles chiffres de tirages. » (ibidem, 199)

L'asymétrie continue. Aucune des traductions du roumain n'est parue en format de poche, tandis que la plupart des traductions de contes du français paraissent ainsi (et jamais en édition de luxe !) et c'est là une indication d'une attitude éditoriale qui en dit long sur le statut des auteurs français en Roumanie, puisque : « [p]our entrer en poche, le plus important n'est donc pas toujours d'avoir un certain format, mais plutôt en certain 'profil', et d'y faire face ». (Genette 1987, 26) Par contraste, la littérature roumaine – surtout en ce qui concerne un genre « mineur » comme celui des contes – occupe depuis toujours une place périphérique parmi les traductions en français, d'où toute une série de choix éditoriaux spécifiques, comme nous avons pu le voir.

Nous avons, malheureusement, peu d'informations sur les tirages[16], mais celles que nous avons obtenues sont révélatrices de l'asymétrie dominante. La traduction de William Ritter paraît en 1897 à 250 exemplaires, un tirage confidentiel même à cette époque-là. L'édition de luxe des *Œuvres* de Creangă (1963) est publiée à 8000 exemplaires. De même, les contes d'Ispirescu traduits en français par Annie Bentoiu (1979) paraissent en à peu près 11.000 exemplaires et les *Contes populaires roumains traduits* par Micaela Slăvescu en un peu plus de 7.000 exemplaires.[17] Faisant sans doute partie du programme d'« instruction des masses » à l'époque communiste, les traductions de Perrault sont publiées, par contre, à des dizaines de milliers

[16] Nous sommes d'accord avec Pierre Chaunu (1978, 218-219) qui souligne que les objets culturels doivent être lus et non pas comptés, mais il ne faut sans doute pas pour autant négliger l'aspect quantitatif, lui aussi porteur de significations culturelles.

[17] Les chiffres semblent pourtant élevés par rapport à ceux dont parle, en 2008, Gisèle Sapiro : « Pour une maison de taille moyenne, il faut en effet vendre entre 2500 et 3000 exemplaires pour amortir les frais d'un livre, sans le coût de la traduction. Or la littérature étrangère stagne souvent en deçà, *autour de 800 pour un roman traduit d'une langue périphérique*. » (2008, 178 – nous soulignons)

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

d'exemplaires, voire plus (la première édition de la traduction de Teodora Popa-Mazilu, parue en 1968, à un tirage de 130.175 exemplaires[18]). Les recueils de contes se prêtaient particulièrement bien à ces fins puisqu'ils servaient comme livres de prix. Leur impact est ainsi double, puisqu'ils touchent un grand nombre de lecteurs et encore des plus jeunes.

Pour conclure sur cet aspect, nous pouvons dire que la situation décrite ne fait que confirmer les positions des deux langues dans le champ international et le rapport centre-périphérie entre elles :

> Comme les exportations, le taux d'extraductions est un indicateur de la centralité d'une langue – ou plus précisément du pôle éditorial qu'elle représente – sur le marché international du livre : plus une langue est centrale, plus on traduit d'ouvrages de cette langue ; plus elle est périphérique, moins de livres en sont traduits. (Sapiro 2008b, 65).

L'asymétrie est visible à ce niveau aussi.

5. Conclusions

Cette forte disparité entre les deux sens de traduction envisagés, ainsi que ses possibles causes mettent en évidence à quel point « […] 'principles, norms, rules and decision-making procedures' do not concern what happens within any one state (or culture, or system) but what happens between such entities » (Pym 1998, 125). Il ne suffit pas que les textes sources méritent d'être traduits, ni que les traducteurs aient les compétences nécessaires pour s'atteler à la tâche, ni que le public cible souhaite avoir accès à certains textes ou auteurs. Encore faut-il qu'il y ait la volonté pragmatique (politique, entre autres), les ressources matérielles, la motivation institutionnelle de faire traduire. Serait-il trop osé de dire que ces derniers éléments sont encore plus importants que les premiers ? Le cas des traductions françaises de contes roumains publiées en Roumanie avant 1989 semble l'indiquer. Elles ont été peu diffusées à l'étranger et, aujourd'hui, on les trouve plus facilement dans les bibliothèques roumaines que dans celles de France[19]…

[18] Même si la définition du best-seller varie en fonction du pays et du type de livre, il est révélateur (compte tenu que la Roumanie est un pays plus petit, dont la population représente un tiers de la population française) qu'« [e]n littérature générale et pour la France, on parle généralement de best-seller à partir de 20.000 vendus. » (Eyrolles 2009, 19). Le volume de Perrault étant une réédition, venue un an seulement après la première édition, le chiffre est impressionnant et indicateur de l'intérêt pour une édition des *Œuvres* de Perrault.

[19] Voir le Catalogue collectif de la Bibliothèque nationale de France.

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

Références bibliographiques

Bentoiu, Annie. *Timpul ce ni s-a dat. Memorii. 1944-1947.* Bucureşti : Editura Humanitas, 2007.
Boia, Lucian. « Dracula, version roumaine ». In : Claude Fierobe (éd.). *Dracula. Mythe et métamorphoses*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2005 : 21-33.
Casanova, Pascale. « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal ». In : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2002, vol. 144, nº 1 : 7-20. URL : http://www.persee.fr/articleAsPDF/arss_0335-5322_2002_num_144_1_2804/article_arss_03355322_2002_num_144_1_2804.pdf?mode=light. (Consulté le 21 octobre 2013).
Chaunu, Pierre. *Histoire quantitative, histoire sérielle.* Paris : Librairie Armand Colin, 1978.
Constantinescu, Muguraş. « Riquet à la Houppe chez Perrault et Caragiale ». URL : http://www.litere.usv.ro/cv/Tricentenaire_Charles_Perrault.html. (Consulté le 21 octobre 2013).
Constantinescu, Muguraş. *Les contes de Perrault en palimpseste*. Suceava : Editura Universităţii Suceava, 2006.
Constantinescu, Muguraş. *Lire et traduire pour la jeunesse*. Suceava : Editura Universităţii Suceava, 2008.
Even-Zohar, Itamar. « Polysystem Theory ». In : *Poetics Today*, 1990; 11:1. URL : http://www.tau.ac.il/~itamarez/works/books/ez-pss1990.pdf. (Consulté le 21 octobre 2013).
Eyrolles, Serge. *Les 100 mots de l'édition*. Paris : PUF, 2009.
Gambier, Yves. « Entre littérature populaire et belles-lettres : asymétrie des rapports franco-finlandais (1951-2000) ». In : Gisèle Sapiro (éd.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions, 2008 : 333-346.
Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, 1987.
Laignel-Lavastine, Alexandra. « Le XXe siècle roumain, ou la modernité problématique ». In : Chantal Delsol, Michel Maslowski (éd.). *Histoire des idées politiques de l'Europe centrale*. Paris : Presses Universitaires de France, 1998 : 563-587.
Nişcov, Viorica. *A fost de unde n-a fost. Basmul popular românesc*. Bucureşti : Humanitas, 1996.
Peeters, Jean. *La médiation de l'étranger – une sociolinguistique de la traduction*. Arras : Artois Presses Université, 1999.
Pelea, Alina. « Les contes roumains traduits et publiés en Roumanie à l'ère communiste – au service de l'idéologie dominante ? ». In : *Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées*, 2009, nº 2 : 245-266. Cluj-Napoca : Editura Risoprint.
Pelea, Alina. *Aspects culturels dans la traduction du conte merveilleux : roumain <=> français*. Thèse de doctorat coordonnée par Rodica Pop et Michel Ballard. Université Babeş-Bolyai et Université d'Arras, 2010.
Pym, Anthony, *Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome, 1998.
Sapiro, Gisèle, Bokobza, Anaïs. « L'essor des traductions littéraires en français ». In : Gisèle Sapiro (éd.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris : CNRS Éditions, 2008 : 145-173.

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

Sapiro, Gisèle. « Les collections de littératures étrangères ». In : Gisèle Sapiro (éd.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris : CNRS Éditions, 2008a : 175-209.
Sapiro, Gisèle. « Situation du français sur le marché mondial de la traduction ». In : Gisèle Sapiro (éd.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris : CNRS Éditions, 2008b : 65-106.
Serry, Hervé. « Constituer un catalogue littéraire ». In : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2002, vol. 144, nº 1. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2002_num_144_1_2809. (Consulté le 21 octobre 2013).
Wolf, Michaela. « Introduction : The emergence of a sociology of translation ». In : Michaela Wolf, Alexandra Fukari (éds.). *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2007 : 1-36.

Corpus[*]

****. *Contes populaires roumains*. Traduction par Micaela Slăvescu. Préface par Vasile Nicolescu. Bucarest : Minerva, 1979.
****. *Contes roumains*. Traduction par Micaela Slăvescu. Bucureşti : Cavallioti, 2002 [1994].
****. *Contes roumains*. Traduction par Nicolae Iorga. Illustrations par Nadia Boulouguigne. Paris : Éditions J. Gamber, 1927.
****. *Contes roumains*. Traduction de l'allemand par Denise Modigliani. Paris : Maisonneuve et Larose, 1982.
****. *Frumoasa cu plete de aur. Basme clasice franceze*. Traduction, présentations, notes et couverture par Teodora Popa Mazilu. Bucureşti : Editura Minerva, 1997.
****. *La Veillée. Douze contes traduits du roumain*. Traduction par Jules Brun. Introduction par Lucile Kitzo. Paris : Firmin-Didot et Cie éditeurs, 1898.
****. *Sept contes roumains*. Traduction par Jules Brun. Introduction générale et commentaire folkloriste par Léo Bachelin. Paris : Firmin-Didot, 1894.
Aulnoy, Catherine de. *Pasărea albastră*. Traduction par Teodora Popa-Mazilu. Illustrations par Victoria Argint. Bucureşti : Editura Minerva pentru copii, 2008.
Aulnoy, Catherine de. *Pisica albă*. Traduction par Teodora Popa-Mazilu. Illustrations par Victoria Argint. Bucureşti : Editura Minerva pentru copii, 2007.
Aulnoy, Catherine de. *Prinţul spiriduş şi alte povestiri*. Traduction par Traian Finţescu. Illustrations par Eduard Mülthaler. Couverture par Walter Riess. Bucureşti : Editura Corint, 2003 [1998].
Bogdan, Elvira. *Aurore, la belle mariée du soleil*. Traduction, notes et vocabulaire par l'auteure, avant-propos par Ion Brăescu. Bucureşti : Editura Didactică şi Pedagogică, 1975.

[*] Nous reprenons ici seulement les premières éditions des traductions trouvées, ainsi que les rééditions et adaptations explicitement mentionnées dans le texte de l'article. Pour une liste détaillée des traductions, des différentes rééditions, ainsi que des adaptations, voir (Pelea 2010).

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

Bogdan, Elvira. *Mireille à la voix d'or – Merveilleux conte vrai pour les enfants. Les Glorieux*. Traduction par l'auteure. Préface par Genvième Tabouis. Lettre par Edmée de la Rochefoucauld. Bucureşti : Editura Litera, 1980.
Cojan-Negulescu, Mariana. *Le Méchant Zméou. Contes roumains*. Adaptation par Mariana Cojan-Negulescu. Illustrations par Laetitia Zink. Paris : L'Harmattan, 2001.
Cojan-Negulescu, Mariana. *Contes des Carpates : histoires roumaines*. Édition bilingue. Traduction par Maria Cojan-Negulescu. Illustrations par Durin Dominique. Paris, Montréal : L'Harmattan, 1996.
Cojan-Negulescu, Mariana. *Contes des enfants qui cherchent le bonheur*. Adaptation par Mariana Cojan-Negulesco. Illustrations par Amélie Dufour. Paris : Albin Michel Jeunesse, 2006.
Creangă, Ion. *Contes populaires de Roumanie*. Traduction et notes par Stoian Stanciu et Ode de Chateauvieux Lebel. Préface par Nicolae Iorga. Paris : Maisonneuve Frères, 1931.
Creangă, Ion. *La chèvre et les trois chevreaux*. Traduction Elena Vianu. Illustrations par Ileana Ceauşu-Pandele, 2e édition. Bucarest : Éditions Ion Creangă, Orange, Grandir, 1981.
Creangă, Ion. *Le Conte de Harap Alb*. Traduction du moldave par Vasile Syrguï. Illustrations par Philimon Hamouraru. Kishinev : Literatoura Artistika, 1988.
Creangă, Ion. *Le conte de Harap-Alb*. Traduction par Elena Vianu. Illustration en couleurs par A. Demian. Bucarest : Éditions en langues étrangères, 1958.
Creangă, Ion. *Œuvres choisies. Souvenirs d'enfance. Contes. Récits*. Traduction par Yves Auger (souvenirs) et Elena Vianu (contes). Préface par Dumitru Corbea. Bucarest : Éditions Le Livre, 1955.
Creangă, Ion. *Opere. Œuvres*. Traduction par Yves Augé (souvenirs) et Elena Vianu (contes). Préface par George Călinescu. Bucarest : Meridiane, 1963.
Dumas, Charles Robert, *Poveştile albastre ale bunicii*. Traduction par Traian Finţescu. Illustrations par Henry Monin. Couverture par Silvia Muntenescu. Bucureşti : Editura Corint, 1996.
Ispirescu, Petre. *Le Vaillant petit dernier et les pommes d'or*. Raconté par Anca Cosăceanu. Bucarest : Éditions Ion Creangă, Orange, Éditions Grandir, 1986.
Ispirescu, Petre. *Contes des Fées et des Princesses d'Europe centrale*. Traduction par Claude Leonardi et Adriana Botka. Illustrations par Véronique Sabatier. Paris : De La Martinière Jeunesse, 2006.
Ispirescu, Petre. *Contes roumains*. Traduction. Notes et repères par Annie Bentoiu. Bucarest : Editura Minerva, 1979.
Ispirescu, Petre. *La Jeunesse inaltérable et la vie éternelle. Conte populaire traduit littéralement du roumain*. Traduction par William Ritter. Préface par Arsène Alexandre. Illustrations par A. J. Bauer et G. W. Dijsselhof. Amsterdam : Scheltema & Holkema Boekhandel, 1897 [1895].
Ispirescu, Petre. *Tinereţe fără bătrâneţe şi viaţă fără de moarte. Jeunesse sans vieillesse et vie sans mort. Unageing Youth and Deathless Life*. Traduction en français par Sanda Stolojan. Traduction en anglais par Alistair Ian Blyth. Illustrations par Ioan Iacob. Bucureşti : Editura Humanitas, 2009.
Laboulaye, Édouard. *Basme. Traduction* et préface par Viorica Huber. Illustrations par Tia Peltz. Bucureşti : Editura Tineretului, 1962.
Laboulaye, Édouard. *Poveşti albastre*. Traduction par Gr. Alexandrescu. Bucureşti : Tipografia C. A. Rosetti, 1872.

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)

Laboulaye, Édouard. *Trosc-Pleosc şi alte poveşti*. Traduction par Traian Finţescu, couverture par Walter Riess et Silvia Muntenescu. Bucureşti : Editura Corint, 1997.
Slavici, Ioan. *L'étoile au front*. Traduction par Ilinca Barthouil et Georges Barthouil. Bucarest/Paris : Éditions Ion Creangă, Orange, Éditions Grandir, 1985.
Perrault, Charles. *Frumoasa din pădurea adormită. Poveşti. Memorii*. Traduction et table chronologique par Teodora Popa. Préface par Anca Georgescu-Fuerea. Bucureşti : Editura pentru Literatură, 1969 [1968]
Perrault, Charles. *Poveşti*. Traduction par Dan Faur. Bucureşti : Editura Tineretului, 1957.
Perrault, Charles. *Poveştile lui Perrault*. Traduction par Lucia Demetrius. S.l. : Editura Casa Şcoalelor, 1943.
Perrault, Charles. *Poveştile lui Perrault*. Traduction par I. Răşcanu, n° 855. Bucureşti : Editura Librariei Leon Alcaly, s.d.
Perrault, Charles. *Poveştile mamei mele gâsca*. Traducere şi postfaţă Muguraş Constantinescu. Couverture par Olimpiu Popa. Bucureşti : Editura Omegapres, 1992.
Pineau, Christian, *Poveşti de nu se mai ştie când*. Traduction par Sarina Cassvan. Editura Tineretului, 1963.
Rosenthal-Singourof, M. *Contes de Roumanie*. Illustrations par Pierre Rousseau. Paris : F. Lanore, 1936.
Ségur, Sophie Rostopchine de. *Poveşti cu zâne*. Traduction par Ecaterina Micu, ilustraţii de A. Smâşleaev. Chişinău : Editura Hyperion Logos, 1991.
Sylva, Carmen. *Contes, poésies, pensées*. Traduction inédite autorisée par S. M. la Reine de Roumanie. Étude sur la vie et l'œuvre de Carmen Sylva par Chales Simond. Paris : Henri Gautier, 1890.
Sylva, Carmen. *La Petite fée des contes et légendes*. Conte roumain. Société française d'Imprimerie et de librairie, s.d.
Sylva, Carmen. *Le Hêtre rouge*. Traduction par George-A. Mandy. Paris : Librairie Nilsson – Per lamm, Succs, 1899.
Sylva, Carmen. *Le Pic aux regrets. Conte roumain*. Sans nom du traducteur. Montpellier/Paris : Imprimerie de Hamelin frères, 1884.
Topala, Codruta. *Fils des Larmes. Contes roumains*. Couverture par Isabel Lavina. Paris : L'Harmattan, 2008.
Tudos-Codré, Iulia. *La plus maligne. Contes de Transylvanie*. Traduction et adaptation par illustrations par Laetitia Zink. Paris : L'Harmattan, 2005.

BDD-A24448 © 2013 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:46 UTC)